s'étendait bien au delà du domaine de la typographie. Appréciateur éclairé des œuvres d'art, son jugement frappait toujours par sa justesse. Ses lumières étaient en grande estime au sein de la Commission qui dirige nos expositions annuelles, et ses avis y étaient écoutés avec déférence.

« Au Tribunal de commerce, où il siégea longtemps, il a laissé les meilleurs souvenirs.

Membre de l'ancienne Société des maîtres imprimeurs, il en fut le président, toujours réélu, jusqu'au jour où cette association cessa d'exister. Simple et touchant hommage à la supériorité d'un confrère que l'on proclamait ainsi le maître de tous !

« Celui dont un juge illustre, M. Didot, disait, en 1856, que le volume des *Inscriptions antiques de Lyon* le plaçait à côté des maîtres du XVI^e siècle ; celui que la presse, hier encore, appelait si justement l'*inimitable artiste lyonnais*, Louis Perrin dut longtemps attendre la récompense de ses travaux.

« Ce n'est que bien tard que les distinctions lui arrivèrent. Celle qui vaut aujourd'hui les honneurs militaires à sa dépouille mortelle devint enfin, en 1859, la juste, mais tardive consécration d'un mérite dont l'éclat rejaillissait, dès longtemps, non-seulement sur notre ville, mais encore sur la France entière.

« Il est des hommes, heureusement nés, que leurs qualités personnelles recommandent non moins que leurs talents. Notre confrère fut de ce nombre privilégié. Sa modestie égalait son mérite. On eût dit qu'il ignorait sa propre valeur ; on eût dit que le bruit qui se faisait autour de son nom n'arrivait pas jusqu'à lui, et que, seul, il n'était pas dans le secret de sa célébrité. Nul plus que lui ne possédait ces qualités du cœur qui attirent et enchaînent. Il était un père pour ses ouvriers, un ami sûr et dévoué pour ceux qu'il avait jugés dignes de son estime et de son affection. Généreux jus-